

Chers amis et amies de Jemeppe-s/S et d'Onoz,

Comment fêter Pâques quand le temps du rituel est suspendu ?

Cette question m'habite et je prends le temps de vous la partager.

Cette année, nous avons vécu comme une suspension du temps, comme « temps des possibles ouverts à l'infini ». Cela ne m'étonne pas que ce soit la jeunesse qui en souffre le plus.

Comment vivre quand le temps se rétrécit et a l'air de s'arrêter presque ? Quand le champ des possibles infinis du temps n'arrête pas de se rabougrir et de chagriner les uns et les autres ?

Pâques a été un « événement d'après coup » pour les premiers chrétiens. Après coup de l'assassinat de Jésus. En quoi consiste cet événement de l'après coup ? Le temps d'une marche en commun en plein air, le temps d'une parole échangée.

L'évangile des disciples d'Emmaüs<sup>1</sup> raconte : deux disciples rencontrent un inconnu faisant route avec eux, qui écoute et entend le fond de leur tristesse. Il leur demande pourquoi cette tête basse, cette tristesse ? Ils le questionnent, étonnés : n'as-tu pas eu connaissance de ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth qui **avait ouvert en nous, le temps des possibles infinis** ? Il a été crucifié injustement et nos espérances de vie renouvelée se sont écroulées, effondrées. Le temps de l'avenir s'est comme éteint et le temps du passé refroidi et pétrifié.

L'inconnu, celui que je nomme personnellement « Incognito », déroule alors le parchemin où se sont rassemblés les récits que se transmettent les anciens pour soutenir, à la lumière du passé, leur marche, dans le temps de l'épreuve. Et incognito leur dévoile les significations cachées d'un passé raconté rituellement pour vivifier un présent de mort.

Puis ils s'arrêtent à l'auberge et partagent vin et pain. Alors leurs yeux le reconnurent mais il avait disparu.

Notre cœur n'était-il pas tout brûlant quand il nous parlait en chemin ?

Cela fait plus d'un an maintenant que le temps rituel de nos rencontres eucharistiques en présentiel a été suspendu. Mais Incognito ne cesse de survenir pour se faire proche de chacun(e) car depuis Pâques. Il ne cesse de nous souffler à l'oreille : j'ai eu faim et tu m'as donné à manger, j'ai eu soif et tu m'as donné à boire<sup>2</sup>. Oui le temps du rituel partagé a été suspendu par un virus qui en même temps a surmultiplié les instants du « care », du soin attentif à prodiguer à un ami, une amie, un plus âgé, un enfant ..., ces instants où se restaure une relation « étouffée » par le confinement, le temps à inventer.

C'est maintenant le temps de la vaccination, promesse médicale que le temps suspendu ne le restera plus que pour un temps pas trop long.

En attendant vivement la reprise du temps du partage rituel en présentiel, je ne puis que vous souhaiter les rencontres furtives avec Incognito dans le « care », le « prendre soin... », vraie pâque offerte quotidiennement, dispensée ou reçue, qu'elle ait la simplicité d'un sourire ou d'un sms ou d'un coup de main numérique distantiel pour vivre la traversée de l'épreuve d'un temps de jeunesse injustement étouffé dans son souffle légitime.

Et que Pâques revête cette année des vêtements réinventés à neuf par des paroissiens qui se ressuscitent mutuellement en s'étonnant eux-mêmes de leur souffle de vivants envers et contre tout.

*José Reding*

Je vous joins un message d'un ancien élève, message qui vient d'être relayé par le journal « L'Avenir » et que j'ai trouvé magnifique et solidement ancré dans la pratique des premiers chrétiens :

---

<sup>1</sup> Luc 24,13-35

<sup>2</sup> Matthieu 25, 31-40

## Si le christianisme (des églises) est en train de disparaître ...

il pourrait survivre avec ce que les chrétiens d'aujourd'hui réinventeront.

Si la pandémie nous contraint à des assemblées limitées à 15 personnes elle nous invite à faire un bilan sur les 20 siècles de christianisme pour pouvoir mieux envisager son avenir. Nos églises étaient « au milieu du village » et se présentaient dans les faits comme ayant l'exclusivité sur la distribution de la grâce divine. La beauté et souvent le faste de la liturgie ont rencontré notre superstition naturelle pour nous assurer que nos enfants morts en bas âge mais baptisés rejoindraient un lieu plus confortable que les limbes, que le gamin fort du don de l'Esprit Saint ne tournerait pas mal, que la bénédiction de nos alliances nous permettrait de les garder au doigt, que notre défunt ayant reçu le viatique pourrait aller droit au ciel, que ... Le fait que les prêtres conservent l'exclusivité de l'administration des sacrements semble être le dernier pouvoir avec lequel certains essaient encore de réunir quelques chrétiens, avec beaucoup de difficultés. Parce que les chrétiens d'aujourd'hui ne sont plus les « ouailles » ignares d'hier qui n'avaient que les curés pour les instruire. La Bible et ses commentaires sont disponibles à tous dans la langue de chacun. Animer une célébration n'est plus non plus une exclusivité cléricale. On voit aujourd'hui n'importe qui célébrer un anniversaire, des funérailles, un mariage, ... avec plus ou moins de bonheur. Il faut créer une ambiance, trouver des gestes, des textes, de la musique, y développer une certaine esthétique.

Si, en voulant nous rendre à l'église nous arrivons après les 15 premiers autorisés, cela pourrait stimuler notre créativité. Une dame disait qu'elle lisait les psaumes dans son canapé, un autre chante les laudes au lit et Etty Hillesum<sup>3</sup> trouvait que sa salle de bain était le meilleur endroit pour se recueillir. En cette période de pandémie il me semble important de savoir que le christianisme des premiers siècles se vivait dans les maisons. Les Actes des Apôtres le disent déjà et les historiens du christianisme constatent que cette pratique a persisté jusqu'au 2<sup>ème</sup> siècle. Nous pourrions nous laisser inspirer par nos amis juifs et musulmans qui vivent certains rituels importants de leur religion à la maison.

Sans devoir achever ce christianisme des églises agonisant il ne faudrait quand même pas que des chrétiens se sentant tenus par une loyauté paralysante n'osent rien entreprendre avant la fin de l'agonie. Cette semaine sainte 2021, avec les contraintes liées à la pandémie, nous motive particulièrement à des liturgies domestiques :

**Le jeudi saint** on pourrait au repas du soir rencontrer la question du fiston qui demande : « Pourquoi on mange des côtes d'agneau ce soir ? » - « Ce soir n'est pas un soir comme les autres et je vais vous lire comment Moïse a reçu mission d'instaurer le rituel de La Pâque pour faire mémoire de la sortie d'Egypte. Et ce soir nous faisons mémoire aussi de Jésus qui a réuni ses amis pour un dernier repas avant de donner sa vie. Et nous regarderons ensemble le film consacré à Sophie Scholl, une jeune allemande qui a voulu alerter devant les exactions du nazisme, ce qui a entraîné son exécution. Tu ferais comme elle, toi ? »

**Le jour de Pâques** on pourrait se retrouver au cimetière (au grand air !) et lire les textes qui racontent la rencontre des femmes avec un certain jardinier<sup>4</sup>. Il les invite à rejoindre Jésus qui les attend non pas au Temple de Jérusalem mais en Galilée. Où se trouve pour nous notre Galilée ?

**Et le lundi de Pâques**, puisque c'est férié et qu'on pourra peut-être encore se promener, si vous rencontrez deux gars avec un air sombre, qui vont à Emmaüs ou ailleurs, faites un bout de route avec eux.<sup>5</sup>

André Fockedej.

Je me joins à José pour vous souhaiter des rencontres riches avec l'Incognito au cœur de nos relations où on prend soin les uns des autres.

La « présence réelle » que l'on veut parfois limiter au geste de l'eucharistie est pourtant bien vécue aussi dans notre attention à l'autre, spécialement au plus petit : « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » (Matthieu 25, 40)

Jean-François

<sup>3</sup> Etty Hillesum : jeune juive morte en 1943 à Auschwitz. A lire : « Une vie bouleversée : Journal 1941-1943 ».

<sup>4</sup> Matthieu 28,9-10 ; Jean 20,11-18.

<sup>5</sup> Luc 24,13-35